

MON CREDO

Il me semble que j'ai toujours eu la foi. Je n'ai pas le sentiment d'avoir douté même dans les moments les plus douloureux de mon existence ! Mais en qui ai-je la foi ? et pourquoi ? L'existence même de Jésus a toujours été pour moi une évidence. Je dois dire que, depuis toute petite, le mot Noël est synonyme de fête. C'est le jour où l'on fête l'anniversaire de la naissance de Jésus ! Et c'est avec une grande frénésie que nous nous préparions à cet événement. La réalisation de la crèche était un moment très fort puisqu'elle constituait l'élément essentiel qui allait nous accompagner jusqu'au jour de la nativité.

Je ne me souviens pas que notre principale préoccupation de cette époque là porte sur les jouets que nous espérions trouver près de nos souliers car cela faisait partie du mystère de Noël ! Il nous paraissait tout à fait normal que des cadeaux accompagnent la naissance de Jésus et cela suffisait à nous rendre heureux ! Il n'était absolument pas question pour nous de demander quelque chose au Père Noël dont nous n'avions jamais entendu parler !

Le premier souvenir que j'ai de ma vie chrétienne, c'est le jour où j'ai reçu, pour la première fois, Jésus dans mon cœur ! C'était le dimanche 15 avril 1956, j'avais 7 ans. Je sais qu'à cet instant-là, j'avais vraiment conscience de recevoir Jésus et bien sûr sans me poser de questions.

Plus tard, à l'âge de 12 ans lorsque j'ai fait ma profession de foi, qu'on appelait à l'époque Communion Solennelle, j'étais demi-pensionnaire à Mayenne et je passais les jeudis chez mes grands-parents. Au moment de ma retraite, mon grand-père que je n'avais jamais vu venir à la messe, m'avoua un secret dont je ne devais parler à personne. Il me dit ; « Le jour de ta communion j'irai à la messe et j'irai communier ». Cet aveu a été pour moi un moment très fort qui a, je pense, contribué à fortifier ma foi. Sans trop comprendre pourquoi, j'ai senti que ce n'était pas par hasard que mon grand-père avait choisi ce moment pour se « convertir » du moins c'est ce que je croyais à l'époque, je ne savais pas encore que mon grand-père était un grand chrétien ! Je n'ai connu que beaucoup plus tard les raisons pour lesquelles il n'allait plus à la messe depuis longtemps !

Je crois que, avec maman, mon grand-père est la personne qui a marqué le plus ma vie de chrétienne. J'avais 16 ans lorsqu'il est mort et je me souviens de tout ce qu'il nous a dit avant de mourir. Il nous a demandé de ne pas être triste, qu'il avait bien vécu et qu'il allait nous préparer une place au paradis... Il avait un cancer généralisé et malgré ses douleurs ne se plaignait jamais. Il communia jusqu'à la fin et quand il ne pouvait plus avaler, même de l'eau, le prêtre lui posait une miette d'hostie sur la langue.

Le jour de ses obsèques, la basilique Notre Dame de Mayenne était trop petite pour accueillir tous ceux venus lui rendre un dernier hommage et j'ai compris à cette occasion combien il était connu et aimé !

Maman, sa fille, lui ressemblait beaucoup. Elle avait le même charisme et lorsqu'à son tour elle est tombée malade, elle a commencé à écrire « Prières sur mes chemins de femme » puis « Sentiers d'Evangile ». Elle aimait me faire lire ses prières dès qu'elle les avait écrites. A cette époque j'étais en admiration devant son talent pour l'écriture sans vraiment chercher à en comprendre le sens.

Cependant, je l'ai vu vivre au jour le jour pendant sa maladie. Responsable de la fraternité des malades, elle allait toujours vers ceux qu'elle jugeait plus malades qu'elle et pendant ses différents séjours à l'hôpital d'Angers, des médecins qui la connaissaient lui demandaient d'accompagner des malades en fin de vie qui étaient angoissés à l'idée de mourir.

Plus tard, après la mort de papa, lorsqu'elle était en maison de retraite, elle s'occupait des autres, les accompagnant à la salle à manger ou passant les voir dans leur chambre lorsqu'ils ne se déplaçaient plus. Il lui est arrivé de se lever la nuit, après avoir entendu du bruit, pour aller constater que la personne de la chambre voisine était tombée de son lit et de sonner pour avertir le veilleur de nuit...

Maman qui avait un seuil très élevé de tolérance à la souffrance a toujours refusé les calmants de peur de perdre sa lucidité. Lorsque son état s'est aggravé et que l'hôpital nous a appelés pour l'accompagner dans ses derniers moments, toute la famille, enfants et petits-enfants se sont retrouvés dans sa chambre le samedi 20 mars 2010. Elle était heureuse d'être entourée des siens, comme elle en avait exprimé le souhait et s'adressait à chacun de nous en particulier malgré sa difficulté à parler. Dans la soirée, le personnel médical nous a conseillé de rentrer à la maison en promettant de nous appeler s'il se passait quelque chose. Nous sommes revenus, dès le lendemain matin et nous sommes restés toute la nuit. Dans la journée, elle nous donnait ses recommandations pour ses obsèques et pour l'avenir de notre famille. De temps en temps nous lui lisions une de ses prières dont beaucoup ont été écrites pendant la semaine sainte. Lorsque nous sortions pour nous restaurer un peu, il n'était pas rare de trouver, à notre retour, une infirmière ou la directrice elle-même lisant près de son lit, son recueil de prières à la main. A sa demande, nous avons contacté toutes les personnes à qui elle souhaitait dire à Dieu, même si elle ne pouvait rester très longtemps au téléphone et elle fut très heureuse de revoir une dernière fois son ami, le Père Eugène Meignan, qui nous a mariés et qui est le parrain de notre fille Clotilde. Elle lui a exprimé son souhait de mourir le vendredi saint qui n'était que le 2 avril, c'est-à-dire une dizaine de jours plus tard ! Dans l'état où elle était cela nous paraissait impossible mais Eugène la connaissant, répondit : « Elle en serait bien capable ! » Les jours et les nuits se succédaient à son chevet, fêtant successivement les anniversaires de ma sœur, mon fils, ma petite-fille et ma tante les 20, 21, 28 et 30 mars. Nous avons vécu des moments très forts, certains joyeux, d'autres plus émouvants en priant et chantant : « N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, car il t'aime... »

Le jeudi saint, au matin, elle avait de plus en plus de mal à respirer et son visage trahissait sa souffrance. Philippe, le veilleur de nuit, décida de lui administrer un peu de morphine et l'installa d'une drôle de façon pour qu'elle ne s'étouffe pas. A partir de ce moment, elle semblait dormir, nous ne savions pas si elle nous entendait. Dans la soirée, réalisant que nous étions le jeudi saint, j'ai commencé à lire son poème « Gethsémani » qu'elle avait écrit quelques années auparavant un jeudi saint. A ce moment, elle esquissa un léger geste pour essayer de soulever sa main et a entrouvert les yeux quelques instants. Tout le monde a remarqué ce qui aurait pu paraître insignifiant, mais nous avons eu la certitude qu'elle nous faisait signe que c'était le moment de nous dire aurevoir et qu'elle était en paix !

La sœur de maman, ma sœur, mon beau-frère, mon mari et moi, comme les nuits précédentes, nous sommes restés près d'elle. Des fauteuils avaient été mis à notre disposition, et même un lit dans une petite chambre à côté, sur lequel ma sœur est allée s'allonger quelques heures. Chacun s'est assoupi pendant que je veillais sur maman. Elle respirait calmement mais de plus en plus difficilement avec des arrêts de plus en plus longs jusqu'à ce qu'elle s'éteigne doucement le vendredi saint à 8 heures du matin.

Curieusement, devant ce visage serein, presque souriant, j'ai eu le sentiment de voir l'accomplissement d'une vie avant d'entrer dans une vie nouvelle et je n'ai pu m'empêcher de comparer cet événement avec la naissance, il y a 28 ans, de ma première petite-fille, Clémentine, à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister et d'accueillir dans mes bras pour son entrée dans la vie !

Bien sûr, j'ai réalisé très rapidement que je ne la verrai plus, que je n'entendrai plus sa voix et ce fut une épreuve très douloureuse ! Pendant quelque temps je me sentais perdue, j'étais très mal ! Je réalisais que maman avait eu la mort qu'elle souhaitait, entourée de sa famille et que je n'aurai pas cette chance, que je ne serai pas pour mes enfants à la hauteur de ce qu'elle avait été pour nous !

Puis, peu à peu, j'ai eu la sensation qu'elle était plus proche de moi que lorsqu'elle était encore en vie. Je n'avais plus besoin du téléphone pour lui parler et si je ne pouvais entendre sa voix, j'avais l'impression de comprendre ce qu'elle attendait de moi. Environ 3 semaines après sa mort, ma fille Ezéchielle, en rentrant du cimetière, a vécu l'expérience d'une rencontre personnelle avec Jésus qui a complètement transformé sa vie. De mon côté, en relisant ses prières, j'ai été bouleversée en réalisant ce qu'elles représentaient. Je découvrais que, bien plus que des prières, il s'agissait en réalité de « **Sentiers d'Évangile** » « *destinés à ceux qui souffrent dans leur cœur et leur chair pour leur dire qu'il y a toujours quelqu'un sur le chemin de leur vie* » et j'ai réalisé que cet héritage merveilleux que maman nous avait laissé était fait pour être partagé !

Je ne me lasse pas de lire et relire ces textes dont la plupart correspondent aux différents temps liturgiques avec une préférence marquée pour les temps du Carême et de la semaine sainte. Cette relecture m'a donné envie de relire le nouveau testament que j'avais reçu pour ma communion et j'ai constaté qu'à cette époque déjà, j'avais souligné plusieurs passages d'Évangile qui m'ont servi de guide pour surmonter les épreuves tout au long de ma vie, comme « La tempête apaisée » ou encore St Matthieu (6, 24-34) « *Ne vous faites pas tant de soucis pour demain : demain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* ». Je dois reconnaître que c'est en appliquant plusieurs de ces textes que j'ai toujours en moi cette « Joie de l'Évangile » que j'aime tant partager autour de moi !

Si j'ai cette sensation d'avoir la foi depuis toujours, je prends conscience depuis quelques années seulement, que les épreuves traversées tout au long de ma vie, n'ont fait que l'affermir et j'éprouve le besoin de l'exprimer à travers l'écriture. Il me semble en effet que si j'ai ce talent c'est pour transmettre ce que me dicte l'Esprit Saint, car il me serait impossible de moi-même d'écrire tout cela ! Les dons que nous recevons ne nous appartiennent pas, il ne s'agit que d'un prêt que l'on doit utiliser au service des autres comme le suggère le Padre Pio à travers cette citation : « *Dans la mesure où les dons grandissent en vous, vous devez aussi développer votre humilité de telle sorte que vous puissiez considérer tout comme s'il ne s'agissait que d'un prêt.* »

POUR VOUS QUI SUIS-JE ?

Cette question que Jésus a posée à ses disciples, c'est à chacun de nous qu'elle s'adresse encore aujourd'hui. Si j'ai depuis toujours une foi inébranlable et peut-être un peu naïve sans me poser de questions, depuis quelques années, des événements familiaux comme la conversion de ma filleule suite au baptême de ses deux filles adolescentes, celle de ma fille, Clotilde pendant le parcours Alpha ou encore la confirmation de ma petite-fille Kalvine à l'âge de 27 ans, m'ont amenée à réfléchir sur ma propre foi. Avec tous ces témoignages de rencontres avec Jésus qui avaient eu lieu dans mon entourage, je me suis sentie un peu comme le fils aîné dans la parabole du fils prodigue. Pourquoi, moi, n'avais-je pas eu cette chance de sentir sa présence de manière concrète, sous forme d'une chaleur intérieure, comme ce fut le cas pour ma fille Ezéchielle ou spectaculaire pour d'autres ? Il est vrai que chaque expérience est unique à celui ou celle qui la vit en fonction de qu'il est, de sa personnalité et de sa disponibilité à recevoir ce don du Christ qui connaît les besoins de chacun. J'ai alors réalisé, à la lumière de l'Esprit-Saint que je n'avais pas moi-même besoin de cette « révélation » extraordinaire

puisque depuis toujours je sens sa présence à mes côtés ! Ce qui m'a amenée à me poser cette première question :

« En qui je crois ? »

Et la réponse fut immédiate : « Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre et en Jésus-Christ, son fils unique, né de la Vierge Marie... » Ce credo que je récitais un peu machinalement est devenu pour moi une vraie révélation !

Mon credo : Je crois en **Dieu**, notre **Père**, tout-puissant, qui s'est incarné pour s'abaisser jusqu'à nous, par l'intermédiaire de son **fils**, Jésus, qui a pris chair de la **Vierge Marie** pour prendre notre condition d'homme afin de nous élever jusqu'à Lui. Il est donc à la fois **vrai Dieu et vrai homme** !

Vrai Dieu puisque conçu du Saint Esprit et vrai homme puisque né de la Vierge Marie. Si pour moi la création est une preuve incontestable de l'existence de Dieu, il n'existe pas de preuve tangible que Jésus soit fils de Dieu. Pourtant c'est mon intime conviction. En effet, connaissant la nature de l'homme, il me paraît impossible qu'un homme se prétende fils de Dieu en se laissant humilier et persécuter jusqu'à donner sa vie pour nous. Et je pense que Dieu seul pouvait résister aux tentations de Satan comme ce fut le cas au désert. Cependant, le fait même qu'il ait été tenté de renoncer à sa passion avant de dire : « Père, que ta volonté soit faite et non la mienne » montre qu'il savait ce qui l'attendait et qu'il a accepté de souffrir par amour pour nous !

Ce que Jésus a enseigné à ses disciples, il l'a vécu lui-même, en les invitant à le suivre. Il a dit : « Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie, nul ne peut aller vers le Père sans passer par moi ». Cela nous paraît difficile en raison de notre orgueil, pourtant tout serait si simple si nous faisons preuve d'humilité !

Je crois aussi que Dieu seul est Saint, Il est notre créateur et nous a créés à son image, c'est pourquoi nous sommes tous appelés à devenir saints, il suffit de suivre son exemple. Il a dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » Cependant il faut toute une vie pour atteindre la perfection et il nous faudra nous dépouiller de notre enveloppe charnelle pour mourir à la vie avant d'entrer dans une vie nouvelle, appelée « La Communion des Saints » !

Si le grain de meurt

*Saurions-nous le mal sans avoir le bien ?
Et sans la révolte aurions-nous envie
De monter les marches de l'espérance ?
Connaître le "tout" c'est être le "rien"*

*Et sans le désert où serait la vie ?
Et sans la souffrance aurions-nous la joie ?
Sans la solitude où est la présence ?*

*Et sans la barrière, ouvre-t-on la voie ?
Sans être "petit" saurions-nous grandir ?
Pourrions-nous sourire, sans larmes amères ?
Vivre tout cela, c'est aussi mourir...
Mais c'est dans la nuit que vient la lumière.*

*Si le grain ne meurt au fond de la terre,
Adieu la moisson pour les lendemains...*

*Mais l'homme attaché au bois de la Croix
Après la douleur de ces longs chemins,
Attend la naissance au creux de sa Foi !*

« Pourquoi je crois ? »

Si dans certains écrits romains on peut trouver la trace de l'existence d'un homme nommé Jésus, persécuté et mort sur la croix, rien ne prouve qu'il soit le fils de Dieu et qu'il soit vraiment ressuscité. Pourtant, j'y crois et j'ai des tas de raisons d'y croire !

Si nous n'avons pas de preuves tangibles, nous avons des témoignages probants à travers le kérygme des premiers chrétiens affirmant : « **Jésus-Christ est le fils de Dieu, mort et ressuscité pour nos péchés, nous en sommes témoins !** »

Ce qui, à mon sens, constitue le meilleur témoignage est l'attitude changeante de Pierre avant la crucifixion et après la Résurrection de Jésus. Parmi les disciples, Pierre est le premier qui a su répondre à la question : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » en disant : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant » ce à quoi Jésus a répondu : « Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon Père qui est dans les cieux ». Il me semble en effet qu'en répondant d'une façon aussi spontanée, Pierre n'avait pas vraiment conscience de ce que cela impliquait. Aussi, lorsque Jésus a, pour la première fois, évoqué son arrestation et sa mort prochaine il se mit en colère et protesta vivement en disant : « Non, Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! » Jésus lui dit alors ; « Passe derrière moi Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes ! » Pierre ne comprenait pas pourquoi celui qui était son ami devait mourir, et s'il devait en passer par là, il se disait prêt à mourir avec lui. Or, le soir même, après l'arrestation de Jésus, en entendant le coq chanter, Pierre se rappela les paroles de Jésus qui avait affirmé : « Avant que le coq n'ait chanté, tu m'auras renié trois fois ». Il prit alors conscience de sa trahison et pleura amèrement !

Après la mort de Jésus, Pierre et les disciples se sentaient abattus, désespérés, abandonnés par leur Maître qu'ils n'avaient pas eu le courage de suivre jusqu'à la croix, craignant de subir le même sort ! Comment peut-on imaginer que des hommes aussi peu courageux, s'ils ne l'avaient pas vu ressuscité, acceptent de mourir en martyrs pour témoigner que le Christ leur est apparu vivant ?

C'est la proclamation de ce kérygme concernant la Résurrection qui est à l'origine du christianisme et de l'expansion miraculeuse de l'Eglise jusqu'à nos jours !

« Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication et notre foi sont vaines » (St Paul)